

## QUAND VOLTAIRE PARLAIT DE DESCARTES

Voltaire fut un polémiste, un dramaturge, un versificateur, et un homme féru de philosophie. Mais il ne fut jamais un philosophe. C'est un peu comme si on intégrait dans le corpus des philosophes un journaliste au motif qu'il a beaucoup lu ou interviewé des philosophes connus, ou écrit sur eux.

Mais il s'y entendait dans le domaine, il avait de l'esprit, même pour commenter les philosophies qu'il lisait et dont il comprenait l'essentiel : les enjeux.

Ses *Lettres philosophiques* sont une pure merveille de pertinence, d'humour et d'informations... voici un passage éloquent de la quatorzième lettre, celle dans laquelle il oppose Descartes et Newton et décrit l'un et l'autre, surtout l'un, c'est-à-dire Descartes, que de toute évidence, il n'aimait guère.

### LETTRE XIV. SUR DESCARTES ET NEWTON (LE REVEUR ET LE SAGE)...

*Un Français qui arrive à Londres trouve les choses bien changées en philosophie comme dans tout le reste. Il a laissé le monde plein, il le trouve vide. A Paris on voit l'univers composé de tourbillons de matière subtile; à Londres on ne voit rien de cela. (...)*

*L'essence même des choses a totalement changé. Vous ne vous accordez ni sur la définition de l'âme, ni sur celle de la matière Descartes assure que l'âme est la même chose que la pensée, et Locke lui prouve assez bien le contraire. Descartes assure encore que l'étendue seule fait la matière; Newton y ajoute la solidité.*

*Voilà de sérieuses contrariétés.*

*Non nostrum inter vos tantas componere lites.*

(...)

*Descartes était né avec une imagination brillante et forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée comme dans sa manière de raisonner. Cette imagination ne put se cacher même dans ses ouvrages philosophiques, où l'on voit à tout moment des comparaisons ingénieuses et brillantes. La nature en avait presque fait un poète, et en effet il composa pour la reine de Suède un divertissement en vers que pour l'honneur de sa mémoire on n'a pas fait imprimer.*

*Il essaya quelque temps du métier de la guerre, et depuis, étant devenu tout à fait philosophe, il ne crut pas indigne de lui de faire l'amour. Il eut de sa maîtresse une fille nommée Francine, qui mourut jeune, et dont il regretta beaucoup la perte. Ainsi il éprouva tout ce qui appartient à l'humanité.*

*Il crut longtemps qu'il était nécessaire de fuir les hommes, et surtout sa patrie, pour philosopher en liberté. Il avait raison: les hommes de son temps n'en savaient pas assez pour l'éclairer, et n'étaient guère capables que de lui nuire.*

*Il quitta la France parce qu'il cherchait la vérité, qui y était persécutée alors par la misérable philosophie de l'école; mais il ne trouva pas plus de raison dans les universités de la Hollande, où il se retira. Car dans le temps qu'on*



Marion Duvauchel 8/9/y 12:04

**Commentaire [1]:** Très franchement, on est en droit de se demander si Voltaire plaisante, s'il ironise ou s'il remplit du papier. Quant à la reine de Suède, elle le faisait appeler à tout moment, si bien qu'un soir qu'elle le sortait du lit, il prit froid et en mourut.

Marion Duvauchel 8/9/y 12:19

**Commentaire [2]:** Voltaire détestait les hommes d'Eglise. La Scolastique n'existait plus, mais la philosophie ne s'était pas renouvelée. Etienne Gilson écrivit une thèse en 1913 sur *La Liberté chez Descartes et la Théologie*, Alcan, 1913 (reprint: Vrin, 1982). Il montrait que Descartes, élevé chez les Jésuites de la Flèche entraînait en rupture avec les doctrines qu'on lui avait enseignées. Le point O de l'histoire philosophique inauguré par Descartes n'est qu'une invention de philosophes.

condamnait en France les seules propositions de sa philosophie qui fussent vraies, il fut aussi persécuté par les prétendus philosophes de Hollande, qui ne l'entendaient pas mieux, et qui, voyant de plus près sa gloire, haïssaient davantage sa personne. Il fut obligé de sortir d'Utrecht: il essuya l'accusation d'athéisme, dernière ressource des calomnieux ; et lui, qui avait employé toute la sagacité de son esprit à chercher de nouvelles preuves de l'existence d'un Dieu, fut soupçonné de n'en point reconnaître.

Tant de persécutions supposaient un très grand mérite et une réputation éclatante: aussi avait-il l'un et l'autre. La raison perça même un peu dans le monde à travers les ténèbres de l'école et les préjugés de la superstition populaire. Son nom fit enfin tant de bruit qu'on voulut l'attirer en France par des récompenses. On lui proposa une pension de mille écus ; il vint sur cette espérance, paya les frais de la patente qui se vendait alors, n'eut point la pension, et s'en retourna philosopher dans sa solitude de Nord-Hollande, dans le temps que le grand Galilée, à l'âge de quatre-vingts ans, gémissait dans les prisons de l'inquisition pour avoir démontré le mouvement de la terre.

Enfin il mourut à Stockholm d'une mort prématurée, et causée par un mauvais régime, au milieu de quelques savants, ses ennemis, et entre les mains d'un médecin qui le haïssait. La carrière du chevalier Newton a été tout différente: il a vécu près de quatre-vingt-cinq ans, toujours tranquille, heureux, et honoré dans sa patrie. Son grand bonheur a été non seulement d'être né dans un pays libre, mais dans un temps où, les impertinences scolastiques étant bannies, la raison seule était cultivée: le monde ne pouvait être que son écolier, et non son ennemi.

Une opposition singulière dans laquelle il se trouve avec Descartes, c'est que, dans le cours d'une si longue vie, il n'a eu ni passion ni faiblesse. Il n'a jamais approché d'aucune femme: c'est ce qui m'a été confirmé par le médecin et le chirurgien entre les bras de qui il est mort. On peut admirer en cela Newton, mais il ne faut pas blâmer Descartes.

L'opinion publique en Angleterre sur ces deux philosophes est que le premier était un rêveur, et que l'autre était un sage.

Très peu de personnes à Londres lisent Descartes, dont effectivement les ouvrages sont devenus inutiles; très peu lisent aussi Newton, parce qu'il faut être fort savant pour le comprendre. Cependant tout le monde parle d'eux ; on n'accorde rien au Français, et on donne tout à l'Anglais. Quelques gens croient que si l'on ne s'en tient plus à l'horreur du vide, si l'on sait que l'air est pesant, si l'on se sert de lunettes d'approche, on en a l'obligation à Newton. Il est ici l'Hercule de la fable à qui les ignorants attribuaient tous les faits des autres héros.

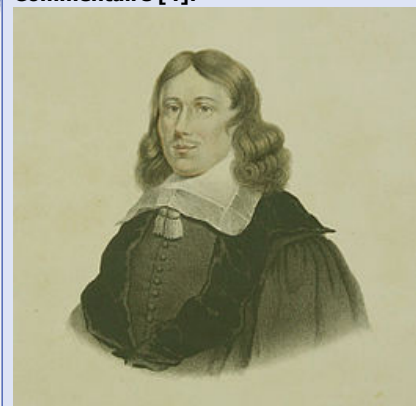
Dans une critique qu'on a faite à Londres du discours de M. de Fontenelle, on a osé avancer que Descartes n'était pas un grand géomètre. Ceux qui parlent ainsi peuvent se reprocher de battre leur nourrice; Descartes a fait un aussi grand chemin du point où il a trouvé la géométrie jusqu'au point où il l'a poussée que Newton en a fait après lui: il est le premier qui ait enseigné la manière de donner les équations algébriques des courbes. Sa géométrie, grâce à lui, devenue aujourd'hui commune, était de son temps si profonde qu'aucun professeur n'osa entreprendre de l'expliquer, et qu'il n'y avait guère en Hollande que Shooten, et en France que Fermat, qui l'entendissent.

Marion Duvauchel 8/9/y 12:06

**Commentaire [3]:** Subtilement disqualifiant pour Descartes, dont l'œuvre est dépassée, tandis qu'on lirait encore Newton si on le pouvait.

Marion Duvauchel 8/9/y 12:02

**Commentaire [4]:**



Il fut le premier promoteur de la géométrie algébrique de Descartes.

Marion Duvauchel 8/9/y 13:40

**Commentaire [5]:**



Pierre de Fermat fut magistrat, mais aussi mathématicien. On le surnomma le « prince des amateurs ». Il correspondit avec tout ce qui comptait en matière de sciences mathématiques. Il fut en conflit avec Descartes sur un point de géométrie.

*Il porta cet esprit de géométrie et d'invention dans la dioptrique, qui devint entre ses mains un art tout nouveau; et s'il s'y trompa beaucoup, c'est qu'un homme qui découvre de nouvelles terres ne peut tout d'un coup en connaître toutes les propriétés. Ceux qui le suivent lui ont au moins l'obligation de la découverte. Je ne nierai pas que tous les autres ouvrages de M. Descartes ne fourmillent d'erreurs.*

*La géométrie était un guide que lui-même avait en quelque façon formé, et qui l'aurait conduit sûrement dans sa physique; cependant il abandonna à la fin ce guide, et se livra à l'esprit de système. Alors sa philosophie ne fut plus qu'un roman ingénieux, et tout au plus vraisemblable pour les philosophes ignorants du même temps. Il se trompa sur la nature de l'âme, sur les lois du mouvement, sur la nature de la lumière. Il admit des idées innées, il inventa de nouveaux éléments, il créa un monde, il fit l'homme à sa mode; et on dit avec raison que l'homme de Descartes n'est en effet que celui de Descartes, fort éloigné de l'homme véritable. Il poussa ses erreurs métaphysiques jusqu'à prétendre que deux et deux ne font quatre que parce que Dieu l'a voulu ainsi; mais ce n'est point trop dire qu'il était estimable même dans ses égarements. Il se trompa, mais ce fut au moins avec méthode et de conséquence en conséquence. S'il inventa de nouvelles chimères en physique, du moins il en détruisit d'anciennes: il apprit aux hommes de son temps à raisonner et à se servir contre lui-même de ses armes. S'il n'a pas payé en bonne monnaie, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse.*

*Je ne crois pas qu'on ose à la vérité comparer en rien sa philosophie avec celle de Newton: la première est un essai, la seconde est un chef-d'œuvre; mais celui qui nous a mis sur la voie de la vérité vaut peut-être celui qui a été depuis au bout de cette carrière.*

*Descartes donna un œil aux aveugles: ils virent les fautes de l'antiquité et les siennes. La route qu'il ouvrit est, depuis lui, devenue immense. (...)*



Makroslava